Presse écrite FRA

LA CROIX L'HEBDO

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **N.C.**

Sujet du média : **Social-Société**

Edition : **14 avril 2023 P.34-35**

Journalistes : **Marine Lamoureux**

Nombre de mots : **949**

À VIF

TALLANDIER/SP

Patrick Tudoret

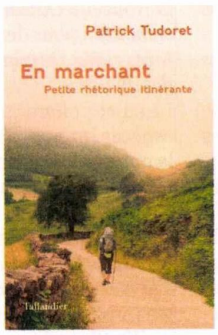
« Marcher, c'est échapper à la dictature du temps »

L'AUTEUR

Patrick Tudoret est un touche-à-tout, romancier, homme de théâtre, enseignant, producteur d'émission, consultant en rhétorique. Auteur d'une vingtaine d'ouvrages et de pièces, il a connu un vif succès en 2015 avec son roman *L'Homme qui fuyait le Nobel*, publié chez Grasset. Il partage sa vie entre Paris et les environs de Vendôme, en Loir-et-Cher.

LE CONTEXTE

Son nouveau livre, *En marchant. Petite rhétorique itinérante* (Tallandier, 208 p., 19,90 €), est une ode érudite et intime à la marche. Pour cet essai, l'homme de lettres se met, au sens propre comme au sens figuré, dans les pas des écrivains randonneurs, de Jean Giono à Julien Gracq, de Henry David Thoreau à Nicolas Bouvier, pour mieux nous rappeler que cette ascèse est une clé, simple d'accès et extraordinaire, pour se mettre en quête de la *« liberté libre »*, dont parlait Rimbaud.



Vous vivez actuellement entre Paris et le Vendômois, le pays de Ronsard. Quel marcheur ce pays fait-il de vous ?

C'est mon pays d'adoption, de cœur. Je vis dans une thébaïde au milieu des champs, d'où j'aperçois le chemin de Compostelle. Ce pays fait de moi un marcheur épris de beauté, amoureux du Loir, une rivière qui, l'été, ressemble à une couleuvre indolente mais au dégel, peut remplir la vallée et se montrer indomptable. Le Loir sort alors de son lit, tout comme le marcheur, qui se met en mouvement. *« Les assis »* m'ennuient – il faut lire le poème de Rimbaud ! –, les « coureurs » me fatiguent. J'aime ceux qui marchent car, comme Pascal, *« je ne puis approuver que ceux qui cherchent »*. La marche est une quête, une mise en action de l'esprit et de l'âme, avant même celle du corps.

Vous dites que vous êtes un *« marcheur opportuniste »*. Il n'y aurait donc pas besoin de partir loin ou de s'appuyer sur une lourde logistique pour marcher ?

En effet. Pour marcher, je n'ai pas besoin d'avoir balisé un parcours, d'avoir prévu une tenue particulière, comme ces trekkeurs *(qui pratiquent la randonnée de longue durée, NDLR)* bardés d'équipements très chers. Il suffit d'une paire de chaussures de marche, voire de simples baskets, c'est à la portée de tous...

Surtout, on peut marcher au coin de la rue ! Je m'octroie souvent une heure, une demi-journée, où que je sois, pour mettre un pied devant l'autre de manière improvisée. En voyage, il m'est aussi arrivé de faire de longues marches en ville, à Shanghaï, Hanoï, Londres, New York ou Chicago. J'ai même marché au bord du Néant ! *(Rires.)*

243269 TALLANDIER-MDI - CISION 3363984600503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

À ce propos, vous écrivez avec malice que *« le Néant n'existe pas ! Ou plutôt, il n'est qu'un humble affluent du Beuvron »*. Il existe un peu quand même, alors…

Cela faisait longtemps que cette idée me tentait, marcher au bord du Néant… Dans cette Sologne que mon père, Breton d'origine, avait choisie, lui aussi. Quelques années après sa mort, j'ai décidé d'aller sur ses pas, comme une sorte de pèlerinage, au bord de cette petite rivière de rien du tout, 40 km… Les noms, la toponymie comptent énormément, il y a une géographie de la marche, une mythologie, mille choses qui étaient là avant nous. Des noms qui claquent. La marche est une épiphanie de la mémoire.

Que voulez-vous dire ?

L'épiphanie, c'est l'irruption du sacré. On ne parle pas ici de n'importe quelle mémoire, mais de celle qui nous constitue, fait de nous des êtres humains, porteuse de sacré. Lorsque l'on marche, elle se révèle, nous marchons avec ceux qui nous ont précédés et qui ne sont plus, avec ceux que nous avons aimés et continuons d'aimer. La marche permet le mouvement vers cette mémoire, cette mosaïque à l'infini, qui s'offre à nous comme s'offre le paysage.

Il y a donc un paysage extérieur et un paysage intérieur…

Oui, absolument. S'il n'y avait qu'un paysage extérieur, nous serions des trekkeurs se contentant *« d'avoir fait »* : *« fait »* le Kilimandjaro, *« fait »* une partie de l'Himalaya, etc. La marche, au contraire, est une leçon d'humilité, nous sommes contraints à la lenteur ce qui, dans notre monde, est une bénédiction. Cela nous fait sortir du vacarme, du barnum mondialisé, matérialiste et nous permet d'entrer dans ce qu'Henri Bergson appelait la *« durée pure »*. Lui distinguait deux temporalités.

Lesquelles ?

D'un côté, l'espace-temps, un temps objectivé, clinique, froid, scandé par nos montres et nos ordinateurs ; d'un autre, la durée pure, un temps subjectif, primordial, provenant du plus profond de nous-mêmes, celui de la Création. Marcher est ainsi une manière de créer : se créer soi, créer un environnement, le comprendre. À titre personnel, j'ai approché cette sensation de durée pure seulement de trois manières : en lisant, en écrivant et en marchant. On échappe alors à la dictature du temps, celle du sablier. C'est la citation du peintre Eugène Fromentin, *« s'appartenir, enfin »*, dans un monde qui précisément, nous dépossède.

Plus que jamais, nous avons donc besoin de la marche…

Oui, car nous avons perdu un certain sens de l'humilité, dont l'étymologie vient du mot *humus*, « la terre ». Marcher c'est régénérer son âme, son esprit et son corps par la terre, comme le géant Antée, qui, dans la mythologie, reprend des forces à chaque fois qu'il entre en contact avec elle. Se régénérer et se délester. Nous sommes aujourd'hui comme ensevelis par la matière, l'ultraconsommation, les tentations. Nos journées sont gangrenées, spoliées par mille choses accessoires. *« Ôtez toute chose que j'y voie »*, écrivait Paul Valéry dans *Monsieur Teste*. La marche en est le chemin, une ascèse qui nous permet de revenir à l'essentiel.

Recueilli par Marine Lamoureux

243269 TALLANDIER-MDI - CISION 3363984600503
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.